

POURQUOI ET COMMENT « FÉMINISER LE FRANÇAIS » ?

ENQUÊTE, PRATIQUES ET PERSPECTIVES

Maïa, mai 2010



(Image de couverture :
une peinture de Marie-Olympe de Gouges (1748 – 1793),
révolutionnaire et féministe avant-gardiste de la Révolution Française,
auteure de la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne)

INTRODUCTION

J'entends déjà certains hommes trembler à l'idée de féminiser le français, craindre d'être émasculé ou de porter des jupes... J'entends des **résigné.e.s** affirmer d'avance que c'est inutile. Mais déjà en quoi ça consiste ?

Comme vous avez pu le lire dans le paragraphe précédent, je parle des **résigné.e.s**, c'est-à-dire des **résignés** et des **résignées**. Je féminise ce nom pour qu'explicitement il désigne les individus de genre masculin ET féminin, car, voyez-vous, la règle grammaticale veut qu'on ne désigne pas les femmes et que le masculin l'emporte systématiquement. C'est une norme. (Notons que cette problématique est très dépendante du langage étudié, et qu'ici nous ne nous intéresserons essentiellement qu'à la langue française, la 4ème langue parlée dans le monde quand même !)

Mais peut-on modifier la grammaire pour qu'elle tienne compte de tous les êtres humains plutôt que seulement la moitié ? Et pourquoi ?

Une autre énigme :

Un homme et son fils sont dans une voiture. Ils ont un terrible accident, et le père meurt sur le coup. Le fils est transporté à l'hôpital. Il est installé dans la salle d'opération. Et là, le chirurgien entre dans la salle, voit le blessé et s'exclame « Oh ! C'est mon fils ! ».

Comment l'expliquez-vous ?

Ce blessé n'avait qu'un seul père, et il est mort dans l'accident. Il n'avait ni père adoptif, ni père spirituel, ni père religieux. Et pourtant c'est le fils du chirurgien ! Comment cela se fait-il ?

Vous avez trouvé ?



La plupart des gens ne trouve pas. Pourtant si ce n'est pas son père et que c'est son fils, c'est que c'est sa mère. Le chirurgien est sa mère. Mais le féminin étant invisible, on ne pense même pas aux individus de genre féminin. (D'où l'intérêt d'employer un langage non discriminant sexuellement.) Et pourtant nombreuses sont les chirurgiennes. De nos jours, la chirurgienne existe, mais le féminin est encore rarement employé ; on dit souvent: *elle est chirurgien*. **Les genres ne sont pas neutres !**

Et on parle d'un médecin pour désigner une personne qui pratique la médecine, mais quel est son féminin ?

Et pourquoi ne nomme-t-on pas le féminin ET le masculin ? **Ou, ce qui serait bien plus simple, pourquoi n'y-a-t-il pas de neutre dans la langue française ?**

En fait, on nous dit que dans la langue française, le neutre EST le masculin. L'Académie française précise distinguer un « genre non marqué » : le « masculin », qui peut « désigner indifféremment des hommes ou des femmes », et un « genre marqué » : le « féminin », qui est « privatif » et « institue entre les sexes une ségrégation »¹.

Pourtant, comme nous l'avons vu précédemment, les genres ne sont pas neutres. Marquer la distinction entre les genres a un sens également, et est culturel. En fait on ne peut dissocier complètement langage et sémantique, le genre grammatical et le genre social. L'emploi d'un mot plutôt qu'un autre a un sens. Et l'emploi d'un genre plutôt qu'un autre a un sens également.

Mais cette même académie craint qu'« une féminisation autoritaire et systématique pourrait aboutir à de nombreuses incohérences linguistiques. Brusquer et forcer l'usage reviendrait à porter atteinte au génie de la langue française et à ouvrir une période d'incertitude linguistique. »²

1 <http://www.academie-francaise.fr/langue/index.html>

2 <http://www.academie-francaise.fr/langue/questions.html#feminisation>



Nous avons donc la confirmation que la féminisation de la langue n'est pas souhaitée par l'Académie Française. Peut-être que la plupart des lecteur.ice.s s'en contrefoutent, peut-être que certain.e.s auront la naïveté de croire que c'est une coïncidence, il n'empêche que ce sont les hommes qui l'ont décidé. Cette institution, fondée en 1635 et composée de 40 membres élu.e.s par leurs pair.e.s n'accordera une place à une femme en son sein qu'en 1980. En 2010 elle inclut 6 femmes. 6 femmes en 375 ans d'histoire ! Et il paraît que la France est un pays égalitaire et que le féminisme est dépassé...

La France n'est pas un pays égalitaire, ni culturellement, ni historiquement, ni dans les chiffres, ni dans les faits. Les luttes féministes ont fait avancer les choses c'est certain, mais l'égalité des sexes n'existe pas encore et la lutte continue. Je vous invite à creuser le sujet si ces affirmations vous semblent incertaines. Ici je ne prendrai qu'un exemple, historique et symbolique :

En 1789, cette nation a adopté « la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen ».

« La Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne », écrite en 1791, par l'écrivaine **Olympe de Gouges**, et qui tient compte des hommes ET des femmes, et donc féminisé, n'a pas eu un tel succès. Pourtant celle-ci ne manque pas d'humour pour soulever les inégalités. Je ne citerai qu'un article pour faire court, mais je vous invite à écouter le texte dans son entier³ :

« Article 16 - Toute société dans laquelle la garantie des droits n'est pas assurée ni la séparation des pouvoirs déterminée, n'a point de Constitution. La Constitution est nulle si la majorité des individus qui compose la nation n'a pas coopéré à sa rédaction. »

Bien entendu, la dernière phrase ne fait pas partie de la déclaration officielle (des droits de l'homme donc) puisque la moitié des hommes sont des femmes, et que cette moitié n'avait point accès à la politique institutionnelle, les dites (ou non-dites) citoyennes n'ayant eu le droit de voter qu'en 1944, plus de 150 ans plus tard.

3 <http://audiolivres.wordpress.com/2009/03/25/olympede-gouges-declaration-des-droits-de-la-femme-et-de-la-citoyenne/>

Cette féministe du XVIII^{ème} siècle écrivait que « la femme naît libre et demeure égale en droits à l'homme ». Ainsi se voyait dénoncé le fait que la Révolution oubliait les femmes dans son projet de liberté et d'égalité. Un grand merci à cette femme courageuse d'avoir user de sa liberté pour rétablir l'égalité, au moins dans les mots et les pensées. Quand à la fraternité, de par son nom elle exclut les femmes.... Cette femme remarquable était une avant-gardiste qui revendiquait l'abolition de l'esclavage des Noirs. Elle fut décapitée par les révolutionnaires en 1793.

Dans le postambule, elle invite à « opposer courageusement la force de la raison aux vaines prétentions de supériorité. »

Alors voyons si, en ces périodes de crise, le non-emploi du neutre, le sur-emploi du masculin et le sous-emploi du féminin sont une force de la raison ou une prétention de supériorité...

LE LANGAGE MASCULINISÉ : UNE FORCE DE LA RAISON OU UNE PRÉTENTION DE SUPÉRIORITÉ ?

Déjà revenons au neutre. En fait la forme neutre, c'est-à-dire sans considération de sexe (dans le cas qui nous intéresse), existe belle et bien dans la langue française.

Qui a dit ça ?

Quelle personne a dit ça ?

On dit ça ?

Il n'y a pas de distinction sémantique entre hommes et femmes dans ces phrases. **Qui est neutre, une personne est neutre, on est neutre.**

De même, les **humains**, ou les **êtres humains**, ce sont les hommes ET les femmes.

Nous avons donc quelques maigres moyens d'exprimer la neutralité de genre, sachons les utiliser pour « féminiser » les textes. Mais avouons aussi que ces formules sont limitées.

Il y a, ou il n'y a pas. Le masculin continue de déterminer le temps qu'il fait (il pleut), les impératifs (il faut), la vérité (il est clair que c'est une domination masculine), etc.

Alors faut-il **elle** féminiser cela ?

Que de questions !



La difficulté que nous avons à donner une place égale aux hommes et aux femmes dans la langue française est bien la preuve qu'égalité il, elle n'y a pas, qu'oppression instituée jusque dans le langage il, elle y a, et que le neutre serait bien plus équitable.

Mais au fait, le français vient bien du latin. Mais pourtant le neutre existe en latin !!! Comment cela se fait-il, elle que le neutre ait disparu ?

En fait « le français est une langue romane, sa grammaire et la plus grande partie de son vocabulaire sont issues des formes orales et populaires du latin, telles que l'usage les a transformées depuis l'époque de la Gaule romaine ».

Preuve que c'est bien l'usage qui fait la langue. S'il m'est permis d'être vulgaire, je me demande si, quand les romains ont eu la Gaule, cela a abouti égoïstement à une langue phalocrate ?

Il semblerait que par simplification, le latin populaire parlé a perdu le neutre qui a été absorbé par le masculin. Le neutre s'est maintenu, en ancien français, dans la déclinaison des adjectifs, des pronoms et des participes passés. Les noms communs sont devenus masculins ou féminins, selon leurs déclinaisons et les mots neutres sont devenus masculins. Beaucoup de mots d'ancien français ont ensuite changé de genre au cours du Moyen Âge, comme amour, art, évêché, honneur, poison, serpent, affaire, dent, image, isle (île) et ombre.

Cette masculinisation s'est perpétuée et le français contemporain est devenu une langue plus sexiste que l'ancien français, du moins si l'on se fie à certaines formes qui existaient à l'époque. Par exemple les fonctions étaient féminisées : empereur/empereure, devin/devine, medecin/medecine, chef/chevetaine, bourreau/bourelle, apprentil/appretisse, etc⁴. Notons aussi l'emploi des mots damoiseil ou damoiseau pour désigner les jeunes hommes non mariés.

Et sinon, au fait, le sexe féminin a-t-il été marqué par l'utilisation du « genre marqué » qui plait tant à ces messieurs les académiciens ?

4 http://www.tlfg.ulaval.ca/axl/francophonie/HIST_FR_s3_Ancien-francais.htm

Anne-Marie Houdebine, professeure de linguistique et de sémiologie à l'Université René Descartes-Paris V, et qui a consacré plus de quarante années aux recherches sur les femmes, le sexe et le genre, a d'abord constaté que les femmes étant réduites à leur statut sexuel, la langue avait été construite sur ce modèle. Ainsi, le mot "veuve" a été créé avant le mot "veuf", "pucelle" avant "puceau". Aujourd'hui encore cette tendance à réduire la femme à son statut sexuel perdure puisque le Français a conservé les mots "madame" et "mademoiselle" pour désigner une femme, alors que nous n'utilisons plus que le mot "monsieur" pour désigner un homme. La langue transmet aussi des représentations inégalitaires comme avec les mots "gars" et "garce" qui étaient à l'origine les déclinaisons féminine et masculine d'un même mot mais qui ont pris au fil du temps des connotations très différentes. Idem pour " salope" et "salaud", ce dernier s'étant offert, en prime, une nouvelle orthographe pour mieux se différencier⁵.

Et bien mesdames, sachez que **RIEN** ne vous oblige à être appelée mademoiselle, que vous soyez « sexuellement disponible » ou non !

De plus, le féminin est souvent employé pour ridiculiser une personne : un homme est traité de « femmelette », de « gonzesse », de « tapette », comme si le comble de l'insulte était d'être une femme ou d'avoir des relations homosexuelles.

Et bien sûr, on trouve des hommes qui, habitués à des siècles de privilèges et de domination masculine, se sentent lésés et se plaignent de leur situation dominante, comme cet académicien membre de l'Académie des Sciences morales et politiques (institution fortement masculine bien sûr) qui semble nier purement et simplement l'oppression des femmes : « fruit d'une injustice séculaire, le féminin a son genre propre alors que le masculin doit partager le sien avec le neutre. »

Pour le comment, voici quelques suggestions données par Anne-Marie Houdebine pour parler d'une assemblée constituée des deux sexes :

- ★ la duplication (ex: «les étudiantes et les étudiants qui suivent mon cours»),
- ★ les tirets ou les slashes (ex: les étudiant-es qui suivent mon cours),
- ★ le détournement (ex: «les personnes qui suivent mon cours»)
- ★ et enfin, ma préférée, la provocation en utilisant le féminin au lieu du masculin (ex: «les étudiantes qui suivent mon cours»).

5 <http://feemyrtille.canalblog.com/archives/2010/05/01/17754248.html>



COMMENT FÉMINISER LES TEXTES ?

Bon déjà pour féminiser un texte, il faut repérer les mots qui sont féminins ET masculins.

Prenons une phrase-exemple : « Ceux qui se sont sagement limités à ce qui leur paraissait possible n'ont jamais avancé d'un seul pas » Mikhaïl Bakounine

Identifions les mots masculins qui en fait représentent des hommes ET des femmes, et laissons les autres tranquilles :

★ « Ceux » correspond en fait à « Celles et ceux ». On peut contracter ces 2 mots en un seul : « Celles ».

★ « limités » correspond à « limités » et « limitées ». On peut utiliser un caractère pour la contraction, au choix :

★ un tiret : « limité-e-s » : facile

★ un point : « limité.e.s » : facile aussi

★ une majuscule : « limitéEs » : facile aussi...

★ un point médian : « limité·e·s » : demande à manipuler des caractères spéciaux

★ des parenthèses : « limité(e)s » : met les femmes entre parenthèse

★ des slashes : « limité/s/ées » : peu compréhensible

Donc notre phrase peut être transformée en : « Celles et ceux qui se sont sagement limité-e-s à ce qui leur paraissait possible n'ont jamais avancé d'un seul pas ». Ou, en version contractée : « Celles qui se sont sagement limité·e·s à ce qui leur paraissait possible n'ont jamais avancé d'un seul pas ». Cette phrase féminisée à l'écrit est également féminisée à l'oral, ce qui n'est pas toujours le cas.

Il existe des cas plus difficiles :

★ eurléuse : un chômeur et une chômeuse = des chômeur·euse·s, que l'on peut prononcer « chômeuseuses » !

★ teurltrice : un manipulateur et une manipulatrice = des manipulateur·ice·s, expression qui marche à l'écrit et à l'oral.

★ erlière : un boulanger eu une boulangère = des boulanger·e·s, ou des boulanger·gère·s à prononcer « boulangères »

★ ienlienne : un académicien et une académicienne = des académicien·ne·s, à prononcer par exemple « académiciens ».

★ ils et elles = ielles ou il·elle·s, ou mieux : il·le·s (à prononcer « ille »). Tiens, à la place de « il faut », je vais écrire « ille faut » !



On peut préférer les mots réellement neutres, comme « les humains »

Je ne vais pas pouvoir dresser de liste exhaustive de tous les cas possibles, mais le principe général est le même : ajouter des e, les séparer par des caractères pour montrer qu'il s'agit d'une féminisation, et inventer si besoin des mots contractant masculin et féminin.

Par ailleurs la question se pose pour :

★ « enfants » : on peut parler d'enfant·e·s

★ « individu » est associé au masculin, ille peut donc être judicieux de le féminiser : « individu·e·s », de même que « gen·te·s »

La question se pose également pour les mots qui n'ont pas le même sens au féminin et au masculin, comme gars/garce, bon/bonne, salaud/salope...

Sinon ille existe la possibilité de choisir l'emploi systématique du féminin : « Celles qui se sont sagement limitées à ce qui leur paraissait possible n'ont jamais avancé d'un seul pas ». Dans la langue anglaise (qui fait peu de distinction de genre) une règle dit que par défaut, si l'on ne connaît pas le genre, on emploie le féminin.

Dans la langue française, on pourrait, pour alterner un peu, et pour voir ce que ça change, employer le féminin comme neutre !

Le plus logique serait d'employer le neutre, mais comme il n'y a pas de neutre neutre dans la langue française, ce reviendrait à utiliser un nouveau codage, un caractère et un son spécifique.

En espagnol informel par exemple, le caractère @ est utilisé pour les mots se terminant en a au féminin et en o au masculin, comme « amig@s ». Transposer cela en français reste à inventer. Cela relève de la pure expérimentation, risque d'être incompris, mais essayons tout de même : « Cell@s qui se sont sagement limit@s à ce qui leur paraissait possible n'ont jamais avancé d'un seul pas ».

La féminisation complexifie encore plus la langue française, alourdit les textes, à l'écrit et encore plus à l'oral. Mais elle rétablit une égalité homme/femme dans leur quotidien d'agents pensant et parlant. Le jeu en vaut-il la chandelle ?

Notons à l'opposé que le genre donné aux noms communs n'a aucun sens (pourquoi la virilité et le vagin ?), et pourrait être supprimé, sémantiquement tout du moins.



PERSPECTIVES

« Quelles que soient les barrières que l'on vous oppose, il est en votre pouvoir de les franchir, vous n'avez qu'à le vouloir. » Olympe de Gouges

Je ne suis pas académicienne. Mais tous les jours je parle le français, je l'écris, je pense en français, je communique en français, comme des millions d'autres humains. Et il y a beaucoup à dire sur le français ! Notre langue est un outil piégé.

J'en suis arrivée au point où la violence symbolique de ma langue maternelle, et néanmoins patriarcale, me saute aux yeux (elle me sort même par les trous de nez parfois). Alors je fais le choix d'arrêter de perpétuer cette dynamique sexiste (car je suis persuadée que la symbolique du langage influence la symbolique de la pensée) et de développer un outil égalitaire : un langage alternatif, une adaptation de ma langue avec mon combat féministe. Et je suis loin d'être la seule. Notre association a décidé de féminiser tous ses écrits.

On découvre la féminisation quand d'autres personnes nous en parle, ou quand on la lit. Au début je trouvais cela ridicule. Ensuite je trouvais ça lourd. Maintenant cela me semble bénéfique et nécessaire. Et puis à force de lire et d'écrire des textes féminisés, cela devient naturel.

Je ne critique pas les gens qui ne féminisent pas les textes (à moins qu'ils ne soient académiciens). Je prends simplement le droit de le faire et j'invite les autres à en faire de même s'ils trouvent la cause juste.

Le langage est un pouvoir d'agir sur nous-même et sur les autres humains. Utilisons ce pouvoir pour instaurer sémantiquement et grammaticalement l'égalité.

Pour finir, j'aimerais citer ce commentaire lu sur l'encyclopédie libre Wikipédia, mais qui est généralisable :

« Les institutions officielles sur la langue française finissent, comme vous le savez, par rendre officiels des changements collectifs initiés par les gens. Au Québec, entre autres, bon nombre de gens initient et pratiquent de nouvelles formes de « normalisation » (féminisation). Plusieurs d'entre nous au Québec, tout en respectant les règles

habituelles des accords (de verbe par ex.), spécifions les genres concernés dans les noms et divers pronoms (ex.: des travailleur-euse-s, travailleur(euse)s, travailleur.euse.s). Évidemment, il vaut mieux utiliser des trucs pour éviter la chose : « les personnes employées » par exemple.

C'est, il me semble, condescendant ou insultant de déclarer aux personnes qui proposent cette nouvelle norme « que Wikipedia n'est pas pour faire la révolution ».

Somme toute, la langue peut changer, les gens ont le droit d'essayer d'actualiser leur langue selon leur culture moderne et, surtout, je suggère de ne pas « corriger » les contributions de personnes qui font usage d'une forme de « normalisation » (féminisation) sur Wikipedia. Vous pourriez considérer la féminisation comme une question de « style » et ne pas intervenir si le texte est facilement lisible.

D'une perspective plus sociologique et relative, merci, - Michaël Lessard, un gars de Québec. »⁶

La question qui se pose est philosophico-linguistique : le langage détermine-t-il la pensée et la conception du monde ? C'est une question ouverte.

Du côté des linguistes, l'hypothèse Sapir-Whorf étudie le déterminisme culturel. Des psycho-linguistes pensent que langue et pensée sont en partie dissociables. Le sociologue Pierre Bourdieu a mis en évidence un rapport au langage conditionné et conditionnant. De nombreux philosophes pensent que la pensée articulée se fait par le langage, notamment Hegel : « c'est dans les mots que nous pensons ». D'après Ferdinand de Saussure : « Le principe fondamental de l'arbitraire du signe n'empêche pas de distinguer dans chaque langue ce qui est radicalement arbitraire, c'est-à-dire immotivé, de ce qui ne l'est que relativement. »

Ce qui est certain, c'est que la langue est vivante, qu'elle évolue dans l'histoire sous l'influence de l'ensemble des agent-e-s parlant et écrivant. Bref, que nous avons le choix de nous exprimer comme nous le voulons.

6 http://fr.wikipedia.org/wiki/Discussion_Wikipédia:Le_masculin_comme_genre_commun,_neutre_ou_asexué

Pour toute remarque ou contribution, écrivez-moi à
maia@culina.herbesfolles.org.

Autres articles de notre association :
CULINA (Culture Libertaire NAncéenne,
quelques recettes d'émancipation)
<http://www.culina.herbesfolles.org>

POST-SCRIPTUM

Notons que les dirigeant.e.s ne se privent pas d'agir sur la langue.

La novlangue vous connaissez⁷ ?

Savez-vous que, par exemple, le terme « vidéosurveillance » est si nocif pour nos gouvernant.e.s qu'elles veulent imposer par la loi son élimination définitive du dictionnaire réglementaire en le remplaçant par « vidéo-protection ». Un député a même suggéré de le remplacer par « vidéo-tranquillité »...

Après tout les « plans de sauvegarde de l'emploi » sont des plans de licenciement ; les « reconduites » sont des expulsions ; et la « discrimination positive » est un ré-équilibrage égalitaire et donc un outil de lutte contre la discrimination.

AUTRES ARTICLES SUR LE SUJET

★ Article Wikipedia sur la féminisation :
[http://fr.wikipedia.org/wiki/Féminisation](http://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A9minisation)

★ Féminisation des titres et des textes, Pierette Vachon-
L'heureux, linguiste à l'Office québécois de la langue française :
<http://www.ccdmd.gc.ca/corresp/Corr10-2/Feminisation.html>



⁷ La novlangue est la langue officielle d'Océania, inventée par George Orwell pour son roman 1984 (publié en 1949). C'est une simplification lexicale et syntaxique de la langue destinée à rendre impossible l'expression des idées subversives et à éviter toute formulation de critique (et même la seule « idée » de critique) de l'État.